

CHAUVET J.-M., BRUNEL-DESCHAMPS E., HILLAIRE C., 1995. - *Grotte Chauvet. Altsteinzeitliche Höhlenkunst im Tal der Ardèche*. Mit einem Nachwort von Jean Clottes. Sigmaringen.

CLOTES J., CHAUVET J.-M., BRUNEL-DESCHAMPS E., HILLAIRE C., DAUGAS J.-P., ARNOLD M., CACHIER H., EVIN J., FORTIN P., OBERLIN C., TISNERAT N., VALLADAS N., 1995. - Radiocarbon dates for the Chauvet-Pont-d'Arc Cave. *I.N.O.R.A.* No.11, 1-12.

IDEM, 1995. - Les peintures paléolithiques de la Grotte Chauvet Pont-d'Arc, à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche, France) : datations directes et indirectes par la méthode du radiocarbone. *C.R. de l'Académie des Sciences, Paris, Série Ila*, tome 320, n° 11, 1133-1140.

ZUECHNER Ch., 1995. - Grotte Chauvet (Ardèche, Frankreich) - oder -Muß udie Kunstgeschichte wirklich neu geschrieben werden ? *Quartär* 45/46, 1995 (1996), *in print*.

LES DATES DE LA GROTTTE CHAUVET SONT-ELLES INVRAISEMBLABLES ?

Ch. Zuechner refuse les résultats les plus anciens des analyses radiocarbone obtenues dans la Grotte Chauvet et il propose des attributions chronologiques différentes. Ses remarques sont fondées sur plusieurs postulats.

Le plus important de ces postulats est la valeur déterminante des critères stylistiques. Il est certain que l'étude des thèmes, des techniques, des superpositions et des conventions peut permettre une approche qui, dans nombre de cas, se révèle en gros exacte lorsque des datations ^{14}C peuvent enfin être effectuées. Ce fut le cas pour les grottes magdaléniennes de Niaux, Le Portel, Altamira, Le Castillo, pour les deux phases de Cosquer, ou pour l'attribution au Gravettien d'une partie de Pech-Merle (Lorblanchet, Cachier, Valladas, 1995), puisque dans cette grotte la vraisemblance d'une appartenance gravettienne du Panneau des Chevaux avait été depuis longtemps envisagée (Clottes *et al.*, 1992, p. 273-4 ; Clottes et Courtin, 1994, p. 167).

A Chauvet, les premières estimations se basèrent, par nécessité, sur la simple observation. L'hypothèse d'une attribution au Solutréen "voire antérieurement" (Clottes, 1995b, p. 114) fut avancée à titre provisoire en attendant des bases plus solides (Clottes, 1995a, p. 1), précautions et précisions qu'oublie de citer les détracteurs des méthodes stylistiques (Lorblanchet, 1995, p. 19 ; Bednarik, 1995, p. 881).

Si les critères stylistiques suffisent le plus souvent à avoir une idée générale de la période considérée, ils sont loin de permettre un diagnostic infaillible. Pour que ce soit le cas, il faudrait admettre que nous connaissons l'essentiel de ce qu'il y a à savoir sur l'art paléolithique - la première utilisation de tel ou tel thème ou de telle technique, leur durée exacte, leur répartition spatiale -, et admettre aussi que des phénomènes de convergence sont à exclure. C'est à partir de tels présupposés non formulés que toute découverte originale fait l'objet de phénomènes de rejet : rappelons-nous ce qui se passa pour la Grotte Cosquer, avant que l'obtention d'une douzaine de dates radiocarbone ne fasse définitivement taire les sceptiques (Clottes et Courtin, 1994, p. 23-26). Or, chaque découverte majeure apporte des nouveautés et provoque des réajustements dans nos connaissances (cf la découverte au cours des dix dernières années d'un très important art paléolithique de plein air dans la Péninsule ibérique). Il n'est donc pas possible de suivre Ch. Zuechner lorsqu'il estime que tel thème n'existe pas avant telle époque. Dans certains cas, cela peut être vrai, mais on devrait toujours ajouter "dans l'état actuel de nos connaissances" et "jusqu'à plus ample informé".

En revanche, lions et rhinocéros sont connus bien avant le Magdalénien ancien, puisqu'on les trouve dans l'art mobilier aurignacien (Vogelherd), ou dans l'art pariétal de

THE CHAUVET CAVE DATES IMPLAUSIBLE ?

Ch. Zuechner does not accept the earliest radiocarbon dates from the Chauvet Cave and suggests different chronological attributions. His remarks are based on several postulates.

The main one is that of the overriding value of stylistic criteria. It is certain that the study of themes, techniques, superimpositions and conventions enable an approach that in numerous cases is proved generally exact when $\text{C}14$ dates are finally obtained. This has been the case for the Magdalenian caves of Niaux, Le Portel, Altamira, El Castillo, for the two phases of Cosquer, or for the attribution to the Gravettian of a part of Pech-Merle (Lorblanchet, Cachier, Valladas, 1995) as in that cave the probability of the Panneau des Chevaux being Gravettian had been envisaged long before (Clottes *et al.*) 1992 : 273-4 ; Clottes and Courtin 1994 : 167).

At Chauvet, the preliminary estimates were necessarily based on simple observation. The hypothesis of an attribution to the Solutrean «or earlier» (Clottes 1995b : 114) was provisional while awaiting a more solid base (Clottes 1995a : 1), precautions and precisions that the detractors of stylistic methods forget to cite (Lorblanchet 1995 : 19, Bednarik 1995 : 881).

If stylistic criteria often suffice to provide period, they are far from providing an infaillible diagnostic tool. For it to be the case, we should have to suppose that we know the essentials of Paleolithic art - the first time that such and such a technique was used, its precise duration, its geographic spread - and also to suppose that phenomena of convergence are not to be considered. It is from these unspoken presuppositions that every original discovery is rejected by some : remember what happened with the Cosquer Cave, before a dozen radiocarbon dates finally silenced the sceptics (Clottes and Courtin 1994 : 23-26). Each major new discovery brings new information and forces readjustments in the state of our knowledge (cf the discovery over the last ten years of a very important open air Paleolithic art in the Iberian Peninsula). It is therefore impossible to follow Ch. Zuechner when he considers that a particular theme did not exist before a particular era. In certain cases that may be true, but one always has to add «in our present state of knowledge» and «until we are better informed».

On the other hand, lions and rhinoceri are known from well before the Early Magdalenian as they are found in Aurignacian mobiliary art (Vogelherd) or in the parietal art

la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure. La perspective frontale des cornes des bisons de Chauvet n'est guère magdalénienne. Le M ventral des chevaux, longtemps censé caractériser le Magdalénien moyen, est présent à Cosquer (Phase 2, aux environs de 19.000 BP), ce qui prouve bien que les "fossiles directeurs" de ce type ont vocation à s'effondrer. Les chouettes des Trois-Frères se trouvent dans ce que H. Breuil appelait "La Galerie Aurignacienne" et datent vraisemblablement d'un Gravettien ancien comparable à celui de Gargas, ce qui n'est guère loin des dates de Chauvet.

D'autre part, les comparaisons avec les autres grottes et tout particulièrement avec Lascaux souffrent du manque de dates pour les œuvres de ces sites. Est-on certain que tout l'art de Lascaux date de 17.000 BP et qu'il appartient entièrement à un Magdalénien ancien, c'est-à-dire que le postulat que Lascaux constitue un point de repère fixe est bien solide ?

Quant à l'art de Chauvet, il paraît difficile de séparer une phase rouge ancienne d'une phase noire récente. Les mêmes animaux, rares ailleurs, ont été dessinés avec les mêmes techniques (par exemple, usage de l'estompe) et les mêmes conventions de détails (par exemple, les oreilles des rhinocéros), plusieurs animaux noirs sont marqués de rouge. Ces constatations vont dans le sens d'un ensemble assez homogène, même s'il a été réalisé en plusieurs étapes.

Enfin, n'oublions pas que trois charbons trouvés sur le sol ont donné des dates entre 22.800 et 29.000 BP et que deux coups de torches ont été datés entre 26.000 et 27.000. Nous sommes loin des estimations de Zuechner pour la phase noire. De plus, à supposer que les animaux échantillonnés aient par extraordinaire été tous dessinés avec des bois fossiles, ce qui semble déjà difficile à croire, les torches utilisées devraient elles aussi avoir été faites de bois fossiles, puisque des mouchages sont superposés à la calcite qui couvre une peinture noire. Peut-on sérieusement envisager ce type d'hypothèse ?

Les dates les plus anciennes, celles obtenues sur trois animaux différents, deux rhinocéros et un bison, situés dans des salles éloignées, sont à rapprocher des découvertes d'art mobilier dans le Jura souabe, où des statuettes en ivoire, trouvées dans des couches aurignaciennes, représentent des sujets identiques à ceux de la Grotte Chauvet : mammoths, félins, bisons, ours, cheval, rhinocéros, être composite.

L'étude de la Grotte Chauvet n'en est qu'à ses tout débuts et des surprises sont vraisemblables. Trois animaux, sur plus de trois cents sans doute, ont donné des dates. Cela ne signifie évidemment pas que tout l'art de Chauvet ait été daté. Pour le moment, cependant, il ne paraît pas possible d'y opérer les distinctions proposées par Zuechner et de mettre en doute les résultats obtenus à ce jour à partir de critères stylistiques dont la valeur est à proprement parler relative.

of the Grande Grotte of Arcy sur-Cure. The frontal perspective of the horns of the Chauvet bison is hardly Magdalenian. The ventral M of the horses, for long seen as characterising the Middle Magdalenian, is present at Cosquer (Phase 2, around 19,000 BP) which clearly proves that such type fossils are unreliable. The owls from Trois-Frères in what H. Breuil called «The Aurignacian Gallery», probably date from an Early Gravettian comparable to that of Gargas, i.e. not very far apart from the Chauvet dates.

Also, the comparisons with other caves and particularly with Lascaux, suffer from a lack of dates for the works from these sites. Are we certain that all the art at Lascaux dates to 17,000 BP and is entirely Early Magdalenian, i.e. are we certain that Lascaux is a reliable reference point ?

Turning to the art at Chauvet, it seems difficult to separate an older red phase from a recent black phase. The same animals, elsewhere rare, have been drawn with the same techniques (for example by stumping) and with the same detail conventions (for example, the rhinoceros' ears), several black animals are marked with red. These observations lead us to a quite homogeneous ensemble, even if carried out in several stages.

Finally, do not forget that the three pieces of charcoal from the floor have given dates between 22,800 and 29,000 BP and that two torch marks have been dated between 26,000 and 27,000 BP. We are far from Zuechner's estimate of the black phase. In addition, if we suppose that the animals sampled were, amazingly enough, all drawn with fossil wood, which in itself is difficult to believe, the torches used would also have had to have been of fossil wood since they were wiped over the calcite covering black paintings. Can one seriously envisage such a hypothesis ?

The earliest dates, those obtained on the three different animals, two rhinoceri and a bison, situated in distant galleries, come close to the mobiliary art discoveries in the Swabian Jura where ivory statuettes found in the Aurignacian layers, show identical subjects to those of the Grotte Chauvet : mammoths, felines, bison, bear, horse, rhinoceros, a composite being.

The study of the Grotte Chauvet is in its infancy and surprises are probable. Three animals out of an undoubted three hundred have given dates. That evidently does not mean that all the Chauvet art has been dated. For the moment, however, it does not seem possible to operate the distinctions suggested by Zuechner and to put into question the results obtained up to now in relation to stylistic criteria whose values are, to be accurate, relative.

Jean CLOTTE

BIBLIOGRAPHIE

BEDNARIK R., 1995. - The Côté petroglyphs : an obituary to the stylistic dating of Palaeolithic rock art. *Antiquity*, vol. 69, n° 266, p. 877-883.

CLOTTE J., 1995a. - Postface. La Grotte Chauvet aujourd'hui. in CHAUVET J.-M., BRUNEL-DESCHAMPS E., HILLAIRE C., 1995. - *La Grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc*. Paris, Le Seuil, p. 81-120.

CLOTTE J., 1995b. - La Grotte Chauvet, à Combe d'Arc, Ardèche (France). *I.N.O.R.A.* 10, p. 1.

CLOTTE J. et COURTIN J., 1994. - *La Grotte Cosquer. Peintures et gravures de la caverne engloutie*, Paris, Le Seuil, 199 p., 191 figs.

CLOTTE J., VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M., 1992. - Des dates pour Niaux et Gargas, *Bull. Soc. Préhist. fr.*, 89, 9, p. 270-274.

LORBLANCHET M., 1995. - La datation de l'art pariétal paléolithique. Etat de la question (juin 1995). *L'art préhistorique*, Dossiers d'archéologie, p. 18-19.

LORBLANCHET M., CACHIER H., VALLADAS H., 1995. - Datation des chevaux ponctués du Pech-Merle. *I.N.O.R.A.* 12, p. 2-3.

L'UNESCO VEUT PROTÉGER L'ART RUPESTRE PRÉHISTORIQUE MONDIAL

L'UNESCO s'est toujours intéressé à l'art rupestre préhistorique. Parmi les sites classés sur la prestigieuse Liste du Patrimoine mondial, plusieurs concernent exclusivement l'art rupestre : les grottes d'Altamira en Espagne et celles de la Vallée de la Vézère, en France, mais aussi gravures et peintures en abris ou sur roches d'Alta (Norvège), du Valcamonica (Italie), du Bohuslan (Suède), du Kakadu (Australie), du Tassili (Algérie), de Baja California (Mexique), du Brésil, etc.

À la suite d'un rapport récent présenté par M. Jean Clottes, Président du Comité international d'Art rupestre de l'ICOMOS (International Committee for Monuments and Sites), l'Assemblée Générale de l'UNESCO, conformément à sa mission d'assistance aux états membres, a intégré dans ses priorités pour les deux prochaines années «la sauvegarde de l'art rupestre dans le monde entier, particulièrement en ce qui concerne son inventaire, sa conservation, la formation de techniciens, les échanges de connaissances et l'information du public.»

Cette étape décisive marque la reconnaissance internationale de la valeur universelle d'un patrimoine culturel fragile. Elle devrait se traduire par une prise de conscience accrue, par chacun des états membres, de l'intérêt primordial mais aussi de l'extrême vulnérabilité d'œuvres d'art qui témoignent des croyances et des pratiques rituelles de cultures disparues ou menacées.

En effet, ces ensembles de gravures et de peintures vénérables, souvent très belles, toujours émouvantes et chargées de sens, sont comparables à des musées de plein air, exposés aux éléments et aux destructions de toutes sortes, des travaux de construction au vandalisme journalier. Pour sauvegarder ce patrimoine en péril, pour l'inventorier, l'étudier et le faire connaître, les besoins sont immenses.

La décision de l'UNESCO aidera à rassembler les énergies (et, espérons-le, les fonds...) indispensables pour monter ou soutenir des projets d'inventaire et des actions de conservation, mais surtout elle sensibilisera les instances dirigeantes et le public, partout dans le monde, à l'intérêt et à la préservation de l'art le plus ancien de l'humanité, puisque cet art est présent sur **tous** les continents depuis des dizaines de milliers d'années, depuis que l'homme «moderne», notre ancêtre direct, existe. Qu'il s'agisse des grottes ornées d'Europe, des roches et des abris peints et gravés de tout le continent africain, des Amériques, d'Asie ou des aborigènes d'Australie, ces œuvres témoignent de systèmes de pensée sophistiqués, de l'universalité du sentiment artistique et de l'unité fondamentale de l'esprit humain.

RÉUNIONS

ROCK ART RESEARCH - MOVING INTO THE TWENTY-FIRST CENTURY, Swakopmund (Namibia), 11-18 Au. 1996

Ce Congrès, organisé par la Southern African Rock Art Research Association (SARARA), sera précédé et suivi de plusieurs excursions dans cette région du monde si riche en art rupestre. Les sujets suggérés pour les communications sont les suivants : - méthodes d'enregistrement ; -

UNESCO WANTS TO PROTECT PREHISTORIC WORLD ROCK ART

UNESCO has always shown interest in prehistoric rock art. Among the sites chosen for the prestigious World Heritage List, several are rock art sites, such as the caves of Altamira (Spain) and the Vézère Valley (France), as well as the petroglyphs and pictographs in shelters and on rocks at Alta (Norway), Bohuslan (Sweden), Valcamonica (Italy), Kakadu (Australia), Tassili (Algeria), Baja California (Mexico), or Brazil.

Following a recent report by Dr. Jean Clottes, President of the international Committee for Rock Art at ICOMOS (International Committee for Monuments and Sites), UNESCO's General Assembly, according to its mission of support to Member States, has decided to include rock art in its Major Programme for the next two years: «Assistance will be provided (...) for the safeguarding of rock art throughout the world, particularly in the areas of inventorying, preservation, training of technical staff, information exchanges and public information.»

This decisive step provides international recognition of the universal value of a particularly fragile heritage. It should entail an increased awareness by each of the Member States of the prime importance but also of the extreme vulnerability of art works that are testimonies of the beliefs and cultural practices of extinct or threatened cultures.

Ancient petroglyphs and pictographs are often beautiful, they are always moving and deeply significant. They can be compared to open air museums completely exposed to the elements and to all kinds of destructions, from development to daily vandalism. Safeguarding this heritage in danger, inventorying it, studying it and making it known is a huge task.

UNESCO's decision will help boost up energies (and hopefully funding...) in order to set up or support inventory and preservation projects. Above all, it will create a new sensitivity among the general public and among government agencies all over the world to the interest and to the preservation of the most ancient art of humankind. That art is to be found on all continents and it has been created over tens of thousands of years, ever since «modern» humans, our direct ancestors, have come to existence. Whether it is in the painted caves of Europe, on the rocks or in the shelters of the whole African continent, of the Americas, of Asia, or was created by the Aborigines in Australia, its works are the result of sophisticated ways of thinking. They bear witness to the universality of artistic feelings and to the fundamental unity of the human spirit.

MEETINGS

This Congress, organized by the Southern African Rock Art Research Association (SARARA), will be preceded and followed by several field-trips in what is one of the richest rock art area in the world. The suggested topics for papers are : - recording methods ; - dating ; - meaning and